

Des vedettes et des pas mûres

Notre-Dame a parlé...

Luc Plamondon a-t-il vu juste quand, il y a 40 ans, il a écrit dans sa chanson mythique ces lignes: «Il est venu le temps des cathédrales, Le monde est entré, Dans un nouveau millénaire, L'homme a voulu monter vers les étoiles, Écrire son histoire, Dans le verre ou dans la pierre. Pierre après pierre, jour après jour, De siècle en siècle avec amour, Il a vu s'élever les tours, Qu'il avait bâties de ses mains.» Mais c'est de la fin de la chanson qu'on s'étonne aujourd'hui, tellement elle s'approche de ce qui semble être la réalité de la Ville Lumière quand il écrit: «Il est foutu le temps des cathédrales, La foule des barbares, Est aux portes de la ville, Laissez entrer ces païens, ces vandales, La fin du monde, Est prévue pour l'an deux mille», droits et paroles sous licence MusiXmatch. Quand il dit: «La foule des barbares est aux portes de la ville, Laissez entrer ces païens, ces vandales», portent-ils des gilets jaunes?

Quoi qu'il en soit, même si ces vandales n'ont pas eux-mêmes mis le feu à la cathédrale Notre-Dame de Paris, ce n'était sans doute qu'une question de temps après s'être attaqués à une des plus belles avenues du monde, un autre monument en soi, les Champs-Élysées; on n'en est pas à un symbole près! Quel dommage qu'on en soit rendus là! Comme dans un champ de blé ravagé par les rats, il n'y a qu'une seule solution, y mettre le feu pour le sauver. C'est un signe du destin, cette cathédrale qui brûle! Les casseurs ont cessé soudainement de casser; les gilets jaunes ont été rangés dans les coffres de voiture. Le calme est revenu dans la ville et les badauds défilent toujours devant les restes, encore fumants, d'un symbole sacrifié au nom de la paix. Et la foule, incrédule, se demande encore pourquoi. Je n'ai pas la réponse, bien sûr, mais que

cet incendie ravageur arrive à un pareil moment est tout de même surprenant.

Luc Plamondon serait-il non seulement un poète, mais aussi un prophète? Si c'est le cas, on ne peut pas le qualifier de prophète de bonheur... Écrire une œuvre ayant pour toile de fond la cathédrale la plus célèbre de l'histoire est une responsabilité historique; tous ceux qui l'ont fait ont laissé une empreinte sur son histoire, que ce soit Victor Hugo ou Luc Plamondon. On ne joue pas aussi facilement avec la mémoire de l'humanité. Plamondon a voulu se servir de l'ouvrage comme toile de fond pour décrire une histoire d'amour, et c'est louable; mais à l'heure où brûle la ville qui héberge la mémoire collective, où est passé l'amour? Dommage!

Il faudra prendre maintenant le temps qu'il faut pour reconstruire, pardonner, accepter, mais ne jamais oublier. Ça aura pris l'autodestruction d'un symbole pour que cessent les querelles qui, hier, semblaient irréconciliables, pour que l'homme moderne, celui du XXI^e siècle, se réveille et cesse de se battre et de s'autodétruire. Notre-Dame a parlé; le peuple semble avoir compris qu'il y a une limite à respecter. Il se retroussera maintenant les manches d'un seul geste et redonnera à l'emblème parisien toute sa splendeur dans un avenir lointain, le temps de panser ses plaies, d'analyser le drame et d'entrevoir un futur meilleur. S'il faut prendre 5, 10 ou même 15 ans pour la rebâtir, ça vaudra la peine d'y présenter en guise de nouveau départ le célèbre *Notre-Dame de Paris*, de Luc Plamondon, sur son nouveau parvis!

Mario Lirette

